

Erwin Dejasse

Dessinateur
info@lacryptetonique.com

Philippe Capart

Boursier de doctorat, Histoire de l'Art de l'Époque contemporaine, Université de Liège
erwin.dejasse@gmail.com

Frédéric Paques

Docteur en histoire de l'art, Université de Liège

La bande dessinée à Liège : l'aurore des fanzineux

Au premier abord, Liège fait figure de ville périphérique par rapport aux centres de gravité traditionnels de la bande dessinée francophone que sont Bruxelles et Paris. Pourtant, la cité a accueilli un nombre considérable d'auteurs, a vu émerger tant les créations les plus résolument populaires que les expériences les plus marginales. Liège est, tout à la fois, le lieu de naissance de l'éditeur Gordinne, grand précurseur de la bande dessinée enfantine, du stakhanoviste du scénario Jean-Michel Charlier et du collectif expérimental *Mycose*. Ces trois exemples ne font qu'esquisser l'hétérogénéité d'un réseau de courants parfois contradictoires qui n'a cessé d'évoluer dans le temps.

Vues à l'échelle de la francophonie, les années 1980 apparaissent comme un entre-deux. Elles sont, tout d'abord, marquées par la fin d'un modèle éditorial. L'essentiel des maisons qui étaient jusqu'alors des entreprises familiales sont, une à une, reprises par de gros groupes éditoriaux. Ces rachats se traduisent par une rationalisation de la production, par la recherche du risque minimum et par une hyperstandardisation des objets et de leurs contenus. Dans la seconde moitié de la décennie, les revues *Charlie*, *Métal Hurlant*, *Tintin*, *Circus* et *Pilote* sont autant de coûteux malades sous perfusion que leurs propriétaires s'empressent de débrancher. Ces disparitions en rafales réduisent à peau de chagrin les derniers espaces d'expression et d'expérimentation, singulièrement pour les plus jeunes créateurs.

Parallèlement à cette situation de déshérence, apparaissent, de manière aussi discrète que souterraine, les prémices d'un phénomène éditorial qui s'épanouira lors des deux décennies

suivantes, caractérisé par sa défiance face aux formules éprouvées de la production industrielle et par une volonté d'indépendance mue par la philosophie éditoriale du « do it yourself ».

C'est ce dernier phénomène que nous avons privilégié plutôt qu'un recensement complet de ce qui s'est fait en bande dessinée à Liège durant les années 1980. Choisir cette seconde option, c'était courir le risque d'infliger à nos lecteurs une indigeste litanie de noms et de titres. Confrontés à des sources par trop lacunaires, nous avons fait le choix de laisser la parole à une poignée d'acteurs de l'époque. Les lignes qui suivent sont conçues comme une succession de « polaroids » qui se répondent et se confrontent, qui, nous l'espérons, matérialisent une émulation, dessinent au final les contours certes flous d'une mouvance créative.



Fig.2

Exercices d'Académie de Philippe Durant. Non datés.

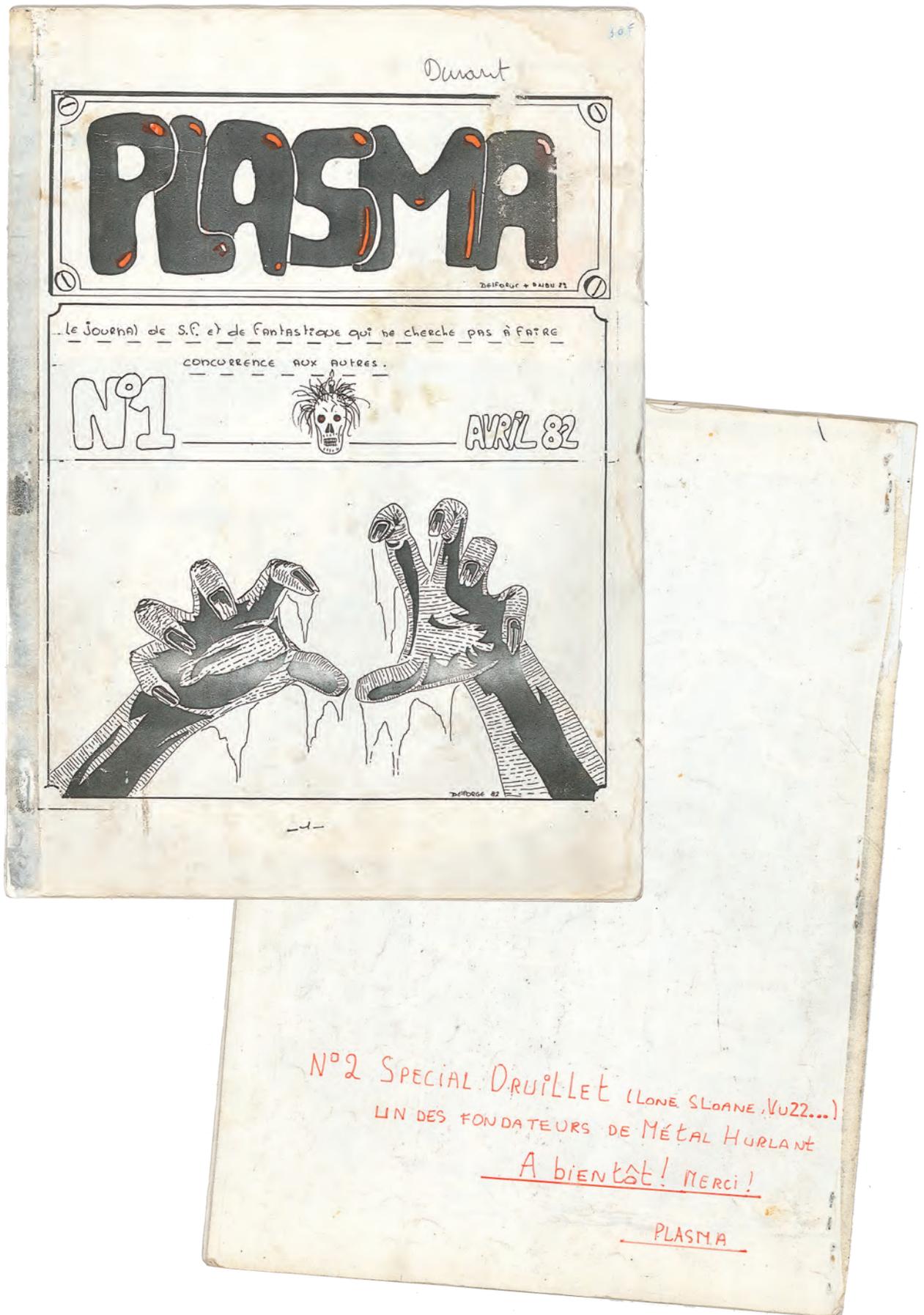


Fig.1 Recto et verso de « Plasma », fanzine au numéro unique, une création de Bernard Delforge et Philippe Durant.

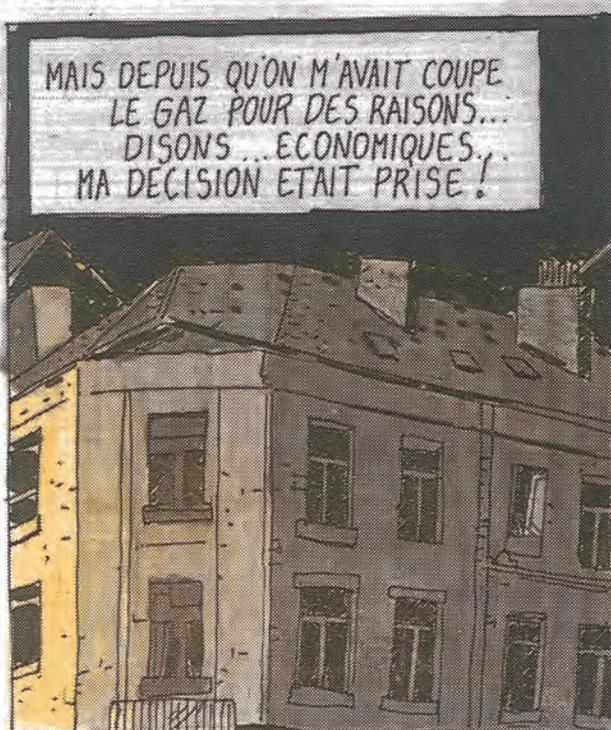


Fig.2
Exercices d'Académie de Philippe Durant. Non datés.

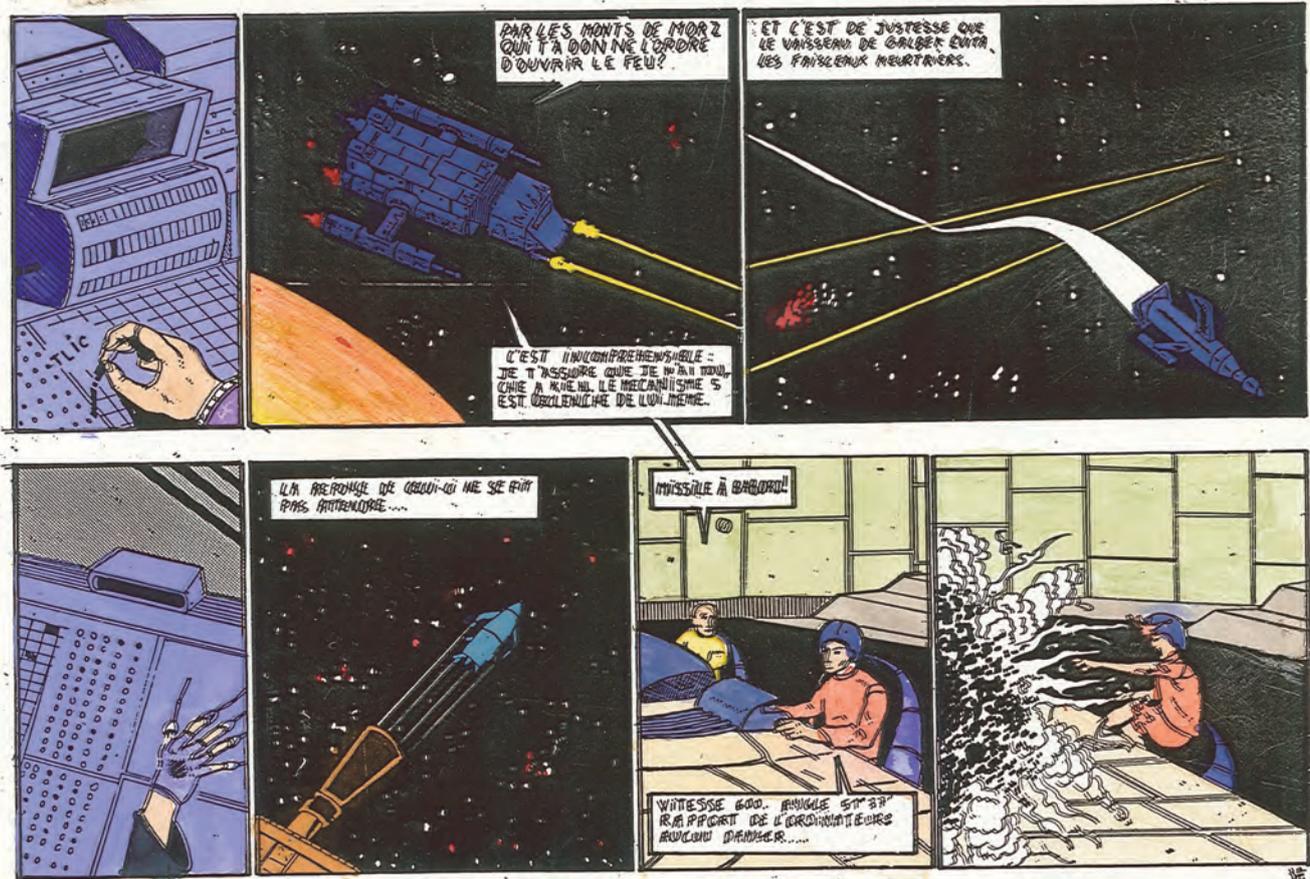


Fig. 4

Serge Vandercam, *Lieu*, 1984, photo J. Housen © Serge Vandercam / Musée en Plein Air du Sart-Tilman.

Les compartiments, ça n'existe pas dans la vraie vie

Jampur Fraize : Après le Bac, j'ai passé une année catastrophique aux Beaux-Arts à Annecy en 1983. Le but de la direction était de former des « artistes » d'avant-garde plutôt que de nous apprendre à dessiner ! Ensuite, je suis parti à Saint-Luc à Liège où le programme me correspondait mieux. Trois années pendant lesquelles j'ai appris à dessiner, en partant d'un niveau vraiment médiocre. L'esprit tordu de mes bandes dessinées ne plaisait pas à tout le monde mais il y avait tout de même un prof ou l'autre qui m'encourageait. Ça m'a aidé à persister.

Patrice Bauduinet : Les premiers travaux de Phil étaient réalisés à l'Académie. C'était dessiné « proprement » dans un style qui rappelle un peu Chantal Montellier. Mais, très vite il est parti ailleurs.

Phil : J'ai arrêté le style réaliste, ça prend trop de temps. Et puis les histoires tristes, merci...

Alain Maes : Je rentre à l'Académie de Liège au début des années 1980. La section bande dessinée et illustration comprenait sept ou huit élèves dont Clarke¹, Philippe « Bouli » Lanners², Phil, Frédéric Nandrin³ et Jacques Denoël⁴. Clarke était le martien de la classe. Il dessinait avec une facilité déconcertante. Il avait les neuf sur dix partout. Il n'y avait pas de profs capables de faire mieux que lui. Mais, il n'arrivait pas à sortir de son style BD. Bouli Lanners avait beaucoup de difficultés à faire du croquis, dans le sens « réaliste » du terme. Il a réalisé des peintures qui faisaient un peu penser aux tableaux « gris » de Rothko. Il me doit d'ailleurs toujours une peinture contre un rouleau de toile que je lui ai filé gratis.

Le responsable de la section était Jacques Charlier⁵, un artiste lié au mouvement Fluxus ; un mouvement qui se foutait de la gueule de la société mais qui l'aimait bien. Il était féru des séries américaines d'avant-guerre comme *Mandrake*.

Joe G. Pinelli : Jacques-Louis Nyst⁶, Guy Jungblut⁷, Guy Vandeloise⁸, Jacques Charlier : c'est ce trio formé par quatre personnes qui m'a marqué. Nyst donnait les cours de vidéo. C'est une voie qui m'intéressait parallèlement à la bande dessinée. Avec la vidéo, on était aussi dans l'histoire, dans le récit en images. Jungblut était le professeur de photo. Il était passionnant, c'était le professeur dont je me sentais le plus proche. Il avait une approche de la photo bien précise, souvent sous l'angle de la narration lui aussi.

AM : À l'Académie, nous avons la possibilité de suivre des stages de vidéo et des stages de photographie. Les cours de photo étaient donnés par Guy Jungblut qui a eu une action déterminante dans ma formation. Tous les étudiants inscrits en bande dessinée avaient envie de narration. Tous !

José Parrondo : J'ai fait un graduat en photographie à l'ICADI [Institut de la Construction, des Arts décoratifs et Industriels de la ville de Liège] avec une spécialisation en vidéo. C'était en 1983, la vidéo et les clips c'était le truc « in ». Les cours de vidéo m'ont aussi permis de rencontrer Pinelli et Paul Mahoux qui étaient à l'Académie des Beaux-Arts en bande dessinée et en peinture. Ça m'a ouvert l'esprit.

Après mes études, les « auteurs » que je fréquentais c'était Phil, Tartempion⁹, Raf¹⁰, Mad Graf¹¹, Berga¹², Pinelli, Paul Mahoux... J'englobe des personnes issues de différents milieux de l'image. Il ne faut pas canaliser ni mettre dans des compartiments car les compartiments, ça n'existe pas dans la vraie vie.

Paul Mahoux : Je suis sorti de l'Aca en 1982. Je fréquentais Pinelli quasi quotidiennement jusqu'à la fin des années 1980. On était tous les deux au chômage et on se voyait pour aller pointer – à l'époque, on pointait tous les jours –, on discutait en buvant des cafés jusqu'à midi. Nos références étaient plutôt « romantiques ». On avait des envies de voyage : Kerouac, Hemingway On lisait *Art Press* ou *Les Cahiers du Cinéma*. Et en bande dessinée, c'était essentiellement Muñoz et Sampayo¹³ mais aussi les classiques comme Tillieux.

JGP : Ma « formule consacrée » c'est dessiner comme Jijé, raconter comme Kerouac et coloriser comme Matisse, chez une seule personne. Associer les trois disciplines : peinture, narration, graphisme/dessin. Donc, dès que je sors des Beaux-Arts en 1983, petit à petit, je crée autour

de moi un réseau : des peintres, des comédiens, des musiciens classiques. Je ne travaille pas avec ces gens-là, mais on est régulièrement ensemble. On échange beaucoup, on bavarde, on discute. Et là, je vais puiser des informations sur la narration, sur la couleur, sur le son, sur la composition en musique

Autant de librairies spécialisées qu'à Paris

Michel Vandam : Quand j'ai ouvert « La Marque Jaune » rue Cathédrale, il y avait déjà beaucoup de librairies spécialisées. La plus ancienne c'était « Astrid » rue Saint-Gilles. Il y avait aussi « Comix » rue Saint-Rémy. « Artéfact » rue de la Casquette qui vendait aussi de la littérature. « Biblio Régence » était une librairie généraliste mais où travaillait un mec complètement fou de bande dessinée. Lorsque « La Marque jaune » a déménagé dans la Galerie Opéra, j'ai remis le bail du magasin à Jean-Paul Marchal¹⁴ qui y a ouvert « Le Marsupilami ». À l'époque, il y avait autant de librairies de bande dessinée à Liège qu'à Paris.

AM : Chaque quartier de Liège avait sa librairie avec ses spécificités ; aujourd'hui, c'est mort ! Moi, je suis un enfant du « Marsupilami » ; j'y passais tous les jours. C'était un point de rencontre. On pouvait y rester deux heures et partir sans faire d'achat : pas de soucis ! Lors des séances de dédicace, c'était la fête ! On montait sur les tables, on dessinait sur le plafond ! Jean-Paul Marchal avait des idées toutes les cinq minutes ! Ce n'était pas de l'avant garde mais plutôt une sorte de saine énergie qui semblait crier : « Qu'est ce qu'on fait avec toutes les idées qu'on a !? ». C'était des bricoleurs du type : « J'ai une visseuse donc je suis maçon ».

PB : Jean-Paul Marchal était super créatif. Il faisait plein de conneries comme organiser une séance de dédicace dans le bordel en face pour la sortie de *Lolo et Sucette* de Marc Hardy¹⁵ et Yann¹⁶. Il y avait un côté « auteur con » qui me plaisait bien. Chez « Comix », ils étaient moins délirants. Ils faisaient plutôt dans le « belobjetquicouteracher », genre une sérigraphie de Moebius à six cents francs ! J'allais aussi un peu à la « La Marque jaune » mais, en principe, si tu étais « ami » d'une librairie, tu n'allais pas dans celle d'à-côté. Je n'aurais pas voulu que les gars du « Marsupilami » me voient là-bas. Chacun sa bande !

MV : Quand j'ai ouvert « La Marque jaune », j'ai eu la volonté de ne pas rentrer dans un rapport de concurrence avec les autres librairies : les premières personnes que je suis allé voir, c'était mes concurrents. J'ai toujours eu des ententes hyper-cordiales avec eux, très « gaucho-luttes des classes », genre l'ennemi ce n'est pas toi, c'est l'éditeur

JGP : La « Marque Jaune » se trouvait derrière l'ancienne poste, dans le quartier chaud. Ensuite, elle déménage Galerie Opéra. C'est là que ça se passe ! Michel est celui qui est le plus au fait des nouveautés, il est au courant de tout.

MV : J'allais chercher des titres issus de petits éditeurs qui coûtaient la peau des fesses. Je les vendais quasiment à prix coûtant. C'était les albums de *XIII* qui « sponsorisaient » ça. Je me disais : « Si je vends à nouveau cinq cents *XIII*, c'est génial : je vais encore pouvoir développer mon rayon 'petits éditeurs' ».

Tenir une librairie à Liège quand tu ne viens pas de Liège, c'est quelque chose ! J'ai ressenti cela très fort. Je ne respectais pas les codes comme par exemple euh inviter Jean-Maurice Dehousse¹⁷ aux vernissages. J'avais une image de mec « branchouillard », de mec qui pouvait être dur. J'ai pu passer pour un gamin de merde, ouais. C'est vrai qu'avec les étudiants qui venaient des écoles d'art, il y a souvent eu des frictions. Le type qui rentrait dans la librairie en sachant tout : pfff ! Et, inévitablement, il tombait sur un autre mec qui montrait qu'il pissait plus haut que lui. J'avais quitté un boulot pour ouvrir cette librairie, j'avais emprunté du pognon. C'était un choix de vie pour moi, je n'étais pas là pour me faire chier !

JGP : Si tu compares ce qui se passe à Liège et ce qui passe à Paris ou Bruxelles à la même époque, il n'y a pas photo. Pourtant, il y a une quantité phénoménale de talents à Liège ! Mais l'impression que j'en ai à l'époque, c'est une cuvette dont les parois sont glissantes et il n'y a pas moyen d'en sortir. Ça bouillonne à l'intérieur, le couvercle fait un peu « plop, plop, plop ». Ça bouillonne, ça bouillonne, ça bouillonne et puis, à 30 ans, on devient alcoolique et à 40 ans on meurt.

AM : À Liège, chaque rue semble alimenter un biotope bien précis, très riche. À Liège, si tu croises un chien avec un chapeau tu vas faire causette avec lui.

COMMENT SE FAIT HOLA CHAQUE SEMAINE (démarré au bic rouge en 11h d'heure)



Fig. 4 Phil décrit le making-off du « Hola » n°7 paru en octobre 1990.

Se faire lire à tout prix

AM : Pendant ma deuxième année à l'Aca, j'en étais toujours à me demander ce que foutais là ! J'ai eu une illumination dans le bus en direction de Coronmeuse : « Il faut que je fasse un magazine » ! Le numéro zéro d'èkwè *chal* est sorti en juin. On y trouvait les « grands » : Vink¹⁸, Hardy, Warnauts et Raives¹⁹, Borrini²⁰, Olivier Saive²¹ et tous les « petits » auteurs de la classe. Le numéro zéro a reçu des articles élogieux dans *Charlie*, *Spirou*, Henri Filippini²² m'a écrit en m'encourageant à poursuivre. Les premiers exemplaires ont été vendus lors des journées portes ouvertes de l'Aca et, en septembre, il ne me restait que (quinze) 15 exemplaires sur les (six cents) 600 qui avaient été imprimés : j'étais aux anges ! Par contre, le numéro un a été salopé par l'imprimeur. Il a refusé de relancer l'impression, a séquestré les films et mis les ouvrages au pilon ! J'y avais mis tout l'argent que m'avait donné ma nonna. J'étais fauché et fort déçu... Ça été la fin de l'aventure.

JGP : Je commence à envoyer des dossiers à partir de 1983, chez Casterman à Paris mais aussi chez les autres grands éditeurs. Pendant quatre ou cinq ans, je ne reçois jamais de réponse : j'en conclus que c'est refusé. J'ai un rendez-vous à Bruxelles avec les frères Panasonic euh Pasamonik²³, qui dirigent les éditions Magic Strip. Je suis refusé, parce que je dessine trop de briques ! Tous mes collègues sont déjà dans une logique de produits, dans des œuvres « mainstream ». Quand je dis cela ce n'est pas péjoratif mais, c'est un choix que moi je n'ai jamais fait, que je ne ferai pas. À travers les *Cahiers de la bande dessinée*, je m'aperçois qu'il existe un réseau de fanzines et j'envoie à toutes ces adresses que je grappille dans chaque numéro. Et, en général, mes planches sont publiées. Ce qui me permet de tester, de chercher, d'essayer, de mieux comprendre la technique. Tous les mois, j'envoie chapitre par chapitre partout. Ce qui me permet d'être assez réactif. Ce qui était publié, c'est une seule œuvre saucissonnée dans des dizaines de volumes.

MV : S'il y a bien un mec qui a été injustement méconnu dans les années 1980, c'est bien Pinelli ! Un dessin incroyable, un noir et blanc fabuleux. C'était aussi le bonhomme qui était capable de te faire écouter un morceau de Bach pendant tout un repas. Je lui disais qu'il écouterait les Sex Pistols vers 2027.

PB : J'ai commencé à aller dans les séances de dédicaces quand j'avais douze ou treize ans. Il n'y avait pas encore trop de monde. J'ai eu envie d'aller plus loin, avoir une rencontre un peu plus intelligente et c'est comme ça qu'est né *Le Saucysson Magazine* qui était le fanzine de mon école, l'Athénée Saucy, un fanzine mi-

scolaire, mi-BD. On y indiquait les dates des « fancy-fairs », les annonces du club de photos, couplées avec des dessins et des interviews. Quand j'ai quitté l'établissement, c'est devenu *Le Petit Saucysson illustré*. Plus de 100 auteurs de bandes dessinées, connus ou inconnus, ont contribué au magazine. J'y dessinais aussi pour m'amuser. J'avais fait un long entretien très naïf avec Franquin et une deuxième interview qui me valu les foudres des milieux autorisés. À la question, « Couchez-vous nu sans pyjama ou en tenue de majorette ? » Franquin avait répondu « En armure pour éviter les moustiques ».

JP : Mon but c'était, tout simplement, de raconter et de dessiner des histoires et que ces histoires se retrouvent dans des livres. Comme je savais que je n'allais pas trouver un éditeur facilement et que j'étais impatient, j'ai participé à des fanzines ou j'ai commencé à en faire moi-même. Les fanzines, c'est le début de tout, tout était déjà là, toutes les envies, tout l'esprit s'est développé là-dedans. J'ai presque tout appris à ce moment-là, ce sont les fanzines qui ont posé toutes les fondations. Et avant les fanzines, c'était mes dessins d'enfant, la base de la base. Je mets de pair les fanzines avec les expos dans les lieux alternatifs (cafés, sandwicheries, restos...), c'est la même démarche : se faire voir et se faire lire à tout prix, sans passer par une structure « officielle » plus lourde.

PB : Notre attitude typique c'était : « Les gros éditeurs on n'en veut pas ! »



voyez cette allurée femme dessinée pour l'éternité
 pour le plaisir de votre palais. NON JAMAIS
 un autre cigare ne vous procurera ce plaisir.



À CONSOMMER
 AVEC
 MODÉRATION

9

LES AVENTURES
 DE GLOBO



GLOBO DORT
 DEBOUT



IL SE REVEILLE



IL A FAIM



UNE BOÎTE
 PEND
 ELLE
 SENT LE
 JAMBON



ELLE
 S'EN
 VA



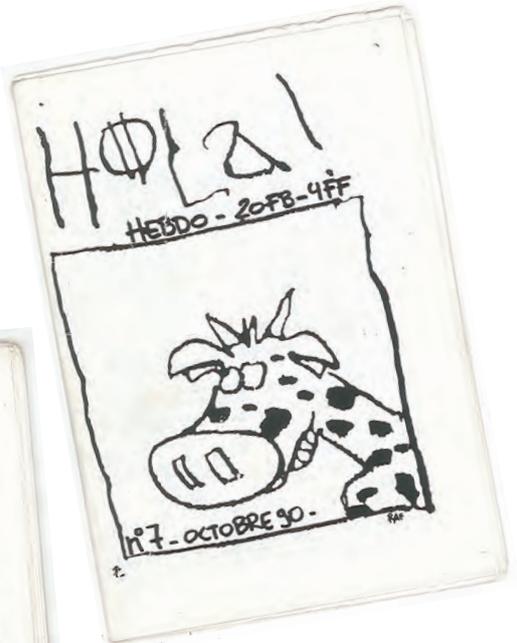
IL VAUT MIEUX
 DORIR
 MIR



PARRONDO

11

double page du Hola n °2, Septembre 1990 avec deux de ses vedettes, Pinelli et Parrondo.



On s'est, tous mélangés

JF : Arrivé à Liège, j'ai découvert les « Maîtres » du fanzinat Liégeois qui sont devenus des amis : Phil, Parrondo, Raf. Ce sont à la fois de grands souvenirs : l'émotion du premier fanzine agrafé, rogné, tiré à cinquante exemplaires puis mis en dépôt ! Mais c'était aussi l'équivalent d'une formation, ça m'a permis de rencontrer des auteurs, des éditeurs, des libraires et donc d'être publié et de faire le métier que je fais maintenant.

Les contacts étaient moins nombreux : il n'y avait pas d'internet pour prendre contact avec qui on veut dans le monde entier et montrer son portfolio tout en couleur en un seul clic. Mais ils étaient plus concrets et plus solides. Faire des fanzines collectifs permettait des contacts réguliers. Les lieux de rencontres étaient principalement les vernissages, les écoles d'art, les libraires, les endroits où l'on faisait les photocopies pour nos fanzines

MV : Pinelli et Jampur Fraize ont refusé pas mal de concessions. De ce point de vue-là, ce sont vraiment des mecs exemplaires.

PB : Via mon fanzine, j'ai des contacts avec d'autres jeunes auteurs comme Phil que je rencontre à seize ans. Je me lie aussi avec Parrondo qui était le voisin de Phil. Les fanzines à Liège sont souvent faits d'abord pour s'amuser, pour s'exprimer, point barre ; pas pour devenir une revue. Quand Phil avait vent de l'existence d'un fanzine, il te faisait un dessin. Si le dessin n'était pas pris, il râlait un peu mais proposait quelque chose pour le numéro suivant. Son truc, c'était dessiner, dessiner, dessiner

Mon réflexe naturel, c'est : « C'est quoi le prochain thème de ton fanzine ? Je t'envoie des trucs ! » Ma démarche dans mes productions, c'est tout le monde peut participer. Même si tu ne sais pas dessiner, je te glisserai dedans. Tout le monde peut utiliser le tableau noir : c'est aussi naturel qu'un concours de pétanque. Le papier c'est juste le résultat, la trace de la rencontre. À Liège, par fanzines interposés, on s'est tous mélangés !

Phil : J'ai fait mes premiers fanzines en humanités, comme beaucoup de gens. C'était à Marche-en-Famenne, il y a presque 30 ans...

PB : J'ai tous les fanzines personnels de Phil. Ça fait plus d'une centaine de titres. À vue de nez, il a dû participer à plus de 1000 fanzines.

JP : En sortant de l'école, j'ai commencé à

exposer mes photos dans des bars. Lors des vernissages, je me suis fait plein de nouveaux copains qui étaient issus de l'Académie des Beaux-Arts : Phil, Raf, Tartempion, Mad Graf... On se retrouvait dans les bars, on faisait des comités de rédaction improvisés autour d'un spaghetti

JGP : À l'époque, Phil et Parrondo se voient beaucoup. Ils ont vécu dans le même immeuble juste derrière l'ancienne poste, ils étaient voisins de palier. On sera publié dans les mêmes fanzines plus tard. Avec Parrondo, on est souvent ensemble, on parle boulot. On est d'autant plus proches qu'on est très différents déjà à ce moment là. Ses premières expos, c'était ses photographies qu'il avait retravaillées au pastel. Et de là, il passe tout de suite à la bande dessinée, déjà avec le trait qu'il a actuellement mais en beaucoup moins affirmé. C'est déjà lui, mais c'est un peu plus anonyme. C'est long la mise en place d'une écriture, d'une démarche, c'est tout un monde !

Cet article est dédié à Phil et à Jean-Paul Marchal qui ont eu l'idée saugrenue de nous quitter durant sa conception. Leur bêtise assumée était la marque définitive de leur profonde intelligence : elle nous manquera à jamais.



Fig. 4

Phil décrit le making-off du « HOLA » n°7 paru en octobre 1990.

Jampur Fraize (né en 1964) est peintre, illustrateur, affichiste et auteur de bande dessinée. Très actif, dès ses débuts, dans le fanzinat, ses créations apparaissent *Courant d'air*, *le Kollektiv*, *PLG*, *Jade* et *Coin-coin*, supplément à *Picsou-Magazine*. Très marqué par les dessins animés d'Hanna-Barbera et par le cinéma de série Z, on le retrouve au catalogue d'éditeurs comme Les Requins Marteaux, *6 pieds sous terre* ou *L'Œuf : Espèces du XIIIème ordre*, *La Peur du mal*, *Mœurs étranges de Perpendicule* (avec LL de Mars)... Guitariste actif dans le milieu punk-garage, membre des Scalpers, des Solides gaillards et Captain Kirk, il accompagne aussi le groupe de Parrondo. Actuellement, il anime *La Gazette du Rock*, organe de la maison du rock et l'émission *Inspecteur des Riffs* sur 48FM.

Patrice Bauduinet dit aussi L'Empereur Patrice (né en 1969). Dessinateur, collagiste et photographe, il est au sommaire des fanzines *Le Petit Saucysson illustré*, *Höla*, *Courant d'air*, *Steak Tartare*, *Détruitu*. Il est l'auteur et producteur d'une soixantaine de cours et moyens-métrages dont *Les Calamars n'écoutent plus la radio*, *Un GI mort*, *c'est un bon GI* ou *La Nuit du 6 au 7* réalisé avec le 'pataphysicien' André Blavier – Cécile de France y tient le rôle principal et Phil en a réalisé les décors. Fondateur de La Petite Fanzinothèque belge, il a créé la salle bruxelloise Le Bunker Ciné-Théâtre où se tient annuellement le festival annuel du fanzine.

Phil (Philippe Durant, 1964-2012). Dessinateur de presse, peintre, illustrateur et auteur de bandes dessinées, il a collaboré à une kyrielle de fanzines réalisés par d'autres ou par lui-même : *La Chopine ardente*, *Höla*, *Phil Comix*... Ce dernier comptant à lui-seul près de 80 numéros. Son trait malpropre – que l'on a pu comparer à Reiser, Vuillemin ou Carali – et son humour cultivant la bêtise ont aussi trouvé place dans *La Balise à cartoons* – une rubrique du journal *Spirou*, *C4* et le magazine *Psikopat*. Si les cafés de Liège lui tenaient lieu d'atelier, ils étaient aussi une source inépuisable d'inspiration ; ses bandes dessinées restituant souvent d'improbables conversations de comptoir. Phil était aussi le chanteur et parolier du groupe Les Solides gaillards avec Nicolas Champagne et José Parrondo.

Alain Maes (né en 1966). Durant ses études Académie Royale des Beaux-Arts de Liège, il met sur pied l'éphémère fanzine *èkwé chal*. À partir des années nonante, il travaille comme graphiste et illustrateur indépendant. Il collabore à plusieurs publications traitant des questions environnementales dont *Génération développement durable* avec Didier Ledent, un outil pédagogique destiné aux éditions Averbode. Alain Maes enseigne aussi le dessin à l'École supérieure des Arts Saint-Luc de Liège dans les sections « illustration » et « bande dessinée ».

Joe Giusto Pinelli (Bertrand Dehuy, né en 1960) est un fin connaisseur de l'œuvre de Maurice Tillieux. Durant la décennie 1980, il collabore à un grand nombre de fanzines en Belgique, en France et aux Pays-Bas. Pionnier

de l'autobiographie en bande dessinée, ses œuvres se distinguent par leur contenu souvent cru et sans concession. En 1990, il est découvert par les éditions PLG qui publieront une grande partie de ses œuvres. Il est aussi édité par Ego comme *X* ou *6 pieds sous terre*. En 2011, paraît *Féroces tropiques* scénarisé par Thierry Bellefroid (Dupuis). Il illustre également des nouvelles policières de Jean-Bernard Pouy et Jean-Hugues Oppel. Il est professeur d'illustration et de bande dessinée à l'Académie des Beaux-Arts de Liège.

José Parrondo (né en 1965) est auteur de bande dessinée, illustrateur, peintre et auteur-compositeur-interprète. Il enseigne à l'École supérieure des Arts Saint-Luc à Liège - section illustration. S'il a publié chez de nombreux éditeurs, sa carrière est plus particulièrement liée aux éditions du Rouergue et à L'Association : *La Porte*, *Parfois*, *les ennuis mettent un chapeau*. Son dessin, minimaliste se singularise par son aspect apparemment naïf et enfantin. La musique qu'il réalise notamment à l'aide d'instruments-jouets prolonge son univers graphique (un album chez Soundstation Records). Ses albums *Allez raconte* (scénarisés par Lewis Trondheim) ont été adaptés en une série de dessins animés pour la chaîne de M6 par la société « Les Armateurs » et ont été suivis d'un long-métrage.

Paul Mahoux (né en 1959). À dix-sept ans, il collabore au fanzine *À propos de* avec Fabrizio Borrini. À la fin des années 1980, suite à un projet initié par le compositeur Baudouin de Jaer, il crée, avec Joe G. Pinelli et François Médard, le collectif Quetzal Trio. Son œuvre se singularise par ses « journaux surmodelés » ; la presse est le matériau principal à partir duquel se créent ses peintures, manière de relier les soubresauts du monde et la perception intimiste qu'il a de ces événements. Il a également entamé un travail original de dialogue artistique avec le poète et romancier Pascal Leclerc matérialisé par les ouvrages inclassables *Vous êtes nous serez vous sommes* et *Septième Ciel*. Il est responsable de l'atelier d'illustration à l'Académie des Beaux-Arts de Liège.

Michel Vandam (né en 1955). Arrivé à Liège au début des années 1980, il y fonde avec sa compagne de l'époque, une librairie spécialisée en bandes dessinées : *La Marque Jaune*. À la fin de la décennie, il s'oriente vers l'écriture, en signant notamment le scénario de la série *Bitume* (Casterman), mise en image par Michel Constant puis *Kin' la Belle* (avec Warnauts et Raives) et *Los Angeles* dessiné par Colin Wilson. En 1997, il publie et dirige un ouvrage consacré au quartier liégeois de Sainte-Marguerite. Il y signe une histoire dessinée par Paul Mahoux aux côtés de bandes dessinées de Muñoz, Loustal, Baru etc. Michel Vandam anime aussi des ateliers d'écriture et de scénario à l'Académie de Beaux-Arts de Liège.

Bibliographie

Interview de Michel Vandam par Philippe Capart, le 4 septembre 2011.

Interview de Phil par Erwin Dejasse via Facebook, le 25 février 2012.

Interview par mails avec Jampur Fraize par Frédéric Paques, le 13 avril 2012.

Interview par mails avec José Parrondo par Frédéric Paques, le 13 avril 2012.

Interview d'Alain Maes par Philippe Capart, le 21 avril 2012.

Interview de Paul Mahoux par Frédéric Paques, le 24 avril 2012.

Interview de Joe Pinelli par Frédéric Paques, le 26 avril 2012.

Interview de Patrice Bauduinet par Philippe Capart, le 28 avril 2012.

Interview de Michel Vandam par Frédéric Paques, le 19 mai 2012.



Fig.5

Programme 2010 du festival des Fanzines organisé annuellement par le Liégeois devenu Bruxellois, Patrice Bauduinet. Affiche réalisée par Jampur Fraize. Le festival s'est récemment doublé d'un projet de fanzinothèque.

Notes

- ¹ Frédéric Seron dit Clarke (né en 1965), collaborateur régulier des journaux *Spirou* et *Fluide Glacial*, auteur, entre autres, de *Mélusine* (avec François Gilson), *Les Baby-sitters* (avec Christian Godard) et de *Nocturnes*.
- ² Bouli Lanners (né en 1965), collabore à l'émission *Les Snuls* sur Canal + Belgique. Il participe à une quarantaine de films en tant qu'acteur et réalise trois longs-métrages. Le dernier en date s'intitule *Les Géants*.
- ³ Frédéric Nandrin (né en 1965), auteur d'*Un privé en enfer : Au Clair de la Morte* (scénario Alain Streng) chez Casterman en 2000.
- ⁴ Jacques Denoël (né en 1963), enseigne la bande dessinée à l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Il a notamment réalisé les dessins de la série historique *Arno* et *Les Voyages d'Alix* avec Jacques Martin.
- ⁵ Jacques Charlier (né en 1939), artiste d'origine liégeoise. Très présent sur la scène internationale, il n'hésite pas à brocarder dans nombre de ses œuvres les dérives du marché de l'art.
- ⁶ Jacques-Louis Nyst (1942-1996) vidéaste - un des premiers plasticiens belges à s'intéresser à cette discipline - et professeur de dessin et de vidéo.
- ⁷ Guy Jungblut (né en 1944), photographe, fondateur de la galerie d'Art Contemporain Yellow Now devenue une maison d'édition spécialisée dans le cinéma, professeur de photographie et de vidéo.
- ⁸ Guy Vandeloise (né en 1937), docteur en Histoire de l'art et archéologie, est notamment professeur d'Histoire de l'art, d'Esthétique et de Sémiologie des arts plastiques entre 1973 et 2002.
- ⁹ Didier Heyman dit Tart ou Tartempion (né en 1969), peintre, dessinateur et photographe. Il participe à de nombreux fanzines et grafzines, tels *Hôpital Brut*, *Détruit* ou *Höla*.
- ¹⁰ Raphaël Bianchini dit Raf (né en 1971) dessinateur et designer. Après des études aux Beaux-Arts de Liège (entre 87 et 95), il se lance dans le fanzinate (*Höla*, *Dylan Bob*), puis dans le graphic/web design. Il vit à Rome.
- ¹¹ Benoît Roussel, dit Mad Graf (né en 1967), plasticien. Il collabore à divers fanzines de bande dessinée (*Höla*, *Tagada*), puis se consacre à l'art contemporain. Il est représenté par la galerie Nadja Vilenne.
- ¹² Bernard Fournier dit Berga (né en 1962) se définit comme « sphéromaniac », connu surtout pour ses installations de boules colorées. Il est animateur aux ateliers du Créahm (Créativité et handicap mental).
- ¹³ Argentins, José Muñoz (né en 1942) et Carlos Sampayo (né en 1983) sont les auteurs d'*Alack Sinner*, *La Bar à Joe*, *Billie Holiday*, *Carlos Gardel* Adulés par Tardi, Baudouin ou Frank Miller, leur influence est considérable.
- ¹⁴ Jean-Paul Marchal (1954-2012), fondateur des éditions Palombia (*Arkel* de Marc Hardy et Stephen Desberg), co-auteur du tube en wallon *Katiko*, traducteur en français des textes du chanteur et poète Peter Hammill.
- ¹⁵ Marc Hardy (né en 1952) est connu pour être le dessinateur de la série *Pierre Tombal* (avec Raoul Cauvin), dans *Spirou*. Avec Yann, il a réalisé *La Patrouille des libellules*, *Lolo* et *Sucette* et *Croqu'la vie*.
- ¹⁶ Yann le Pannetier, né en 1954 est un scénariste prolifique ayant travaillé notamment pour *Spirou* et *Circus*. On lui doit entre autres *Les Innommables*, *Bob Marone*, le premier tome de *Sambre* et plusieurs aventures de *Spirou*.
- ¹⁷ Jean-Maurice Dehousse (né en 1936) ancien ministre de la culture et bourgmestre de Liège. Il est à l'origine d'un projet de création d'un musée de la bande dessinée à Liège qui ne verra finalement pas le jour.
- ¹⁸ Vink (Vinh Khoa, né en 1950), dessinateur liégeois d'origine vietnamienne. L'un des premiers auteurs au début des années 1980 à réaliser des bandes dessinées en couleur directe : *Le Moine fou*, *Les Voyages de He Pao*
- ¹⁹ Éric Warnauts (né en 1960) et Guy Raives (né en 1959). Leur œuvre commune est en grande partie liée à la revue (*A Suivre*) et aux éditions Casterman : *Les Suites vénitiennes*, *Lettres d'outremer*, *Fleurs d'ébène*, *Liberty*...
- ²⁰ Fabrizio Borrini (né en 1960) auteur de *Terreur à Hollywood* et de *Karma*, travaille dans la publicité, réalise des « habillages » pour la télévision. Il est également peintre et chanteur du Boy's Band Dessiné.
- ²¹ Olivier Saive (né en 1963), dessinateur de presse et de publicité, auteur de bande dessinée (*Virage*, *Tatayet*, *Les Maîtres du monde*, *Les Poulets du Kentucky*...) En 1992, il reprend *Chaminou* créé par Raymond Macherot.
- ²² Henri Filippini (né en 1946). Journaliste spécialisé, auteur du *Dictionnaire Bordas de la bande dessinée*, scénariste, rédacteur-en-chef des revues *Circus* et *Vécu*, directeur éditorial aux éditions Glénat jusqu'en 2009.
- ²³ Daniel (1957-1995) et Didier Pasamonik (né en 1957) ont fondé les éditions Magic Strip en 1979. Journaliste et commissaire d'exposition, Didier Pasamonik a été directeur éditorial. Il collabore au site web actuabd.com